



*Printemps 1990 (Vol. 2, N<sup>o</sup>. 1) numéro d'article 1*

# La population active: au seuil des années 90

---

**Michel Côté**

**E**n 1989, nous avons observé des phénomènes contradictoires sur le marché du travail.

## **L'année 1989 n'a pas été une année record...**

La capacité du marché du travail canadien de générer des emplois s'est manifestement affaiblie. Pendant les cinq années précédant 1989, la croissance de l'emploi avait largement dépassé l'expansion des effectifs de la population active, ce qui avait entraîné une baisse du nombre de chômeurs par rapport au sommet de 1.4 million atteint en 1983. L'an dernier, le nombre de chômeurs, qui avait diminué d'en moyenne 80,000 personnes par an depuis 1983, a à peine bougé, s'immobilisant à un peu plus d'un million. La durée du chômage, pour sa part, n'a pas diminué: elle s'est maintenue à 18 semaines en moyenne. La croissance de l'emploi a ralenti aussi, particulièrement en ce qui concerne les hommes. Elle a fléchi de 40 % chez ces derniers et de 35 % chez les femmes. L'indice de l'offre d'emploi est tombé de 154 en avril à 135 en décembre, ce qui signifie que les perspectives d'emploi se sont amoindries également. Enfin, à chacun des trois premiers trimestres de 1989, le taux d'augmentation du revenu total du travail par rapport à l'année précédente a été inférieur à ce qu'il avait été en 1988.

## **... mais elle n'a pas été mauvaise non plus**

Pourtant, compte tenu des conditions économiques qui n'étaient pas aussi bonnes qu'en 1988, le rendement du marché du travail a été acceptable l'an dernier. Le taux de croissance du produit intérieur brut a diminué à chacun des trois premiers trimestres; en octobre, le solde du commerce extérieur a été déficitaire pour la première fois en treize ans; enfin, l'indicateur composite avancé est resté pratiquement stationnaire pendant neuf des dix premiers mois de l'année. En dépit de cette situation, il y a tout de

même eu croissance de l'emploi. Le nombre de personnes occupées a augmenté d'environ un quart de million, et 62 % des Canadiens en âge de travailler étaient occupés, soit le plus haut niveau jamais observé. Presque tous les nouveaux emplois étaient des emplois à temps plein. De fait, l'emploi à temps partiel n'a crû que de 6,000, la plus faible augmentation enregistrée au cours de la décennie. Les Canadiens ont passé plus de temps au travail, 38.4 heures par semaine en moyenne<sup>1</sup>, c'est-à-dire près d'une demi-heure de plus qu'en 1988. Malgré l'augmentation du taux de chômage enregistrée au dernier trimestre, celui-ci a retrouvé le niveau de 7.5 % d'avant la récession.

Dans l'ensemble, on peut dire que le rendement du marché du travail a été positif mais modeste, compte tenu des conditions économiques générales. Au seuil de la nouvelle décennie, l'examen des principales tendances de la population active observées pendant les dix à vingt dernières années nous permettra peut-être de mieux comprendre ce qui nous attend en ce qui concerne le marché du travail.

## La population active

Le nombre d'hommes et de femmes qui entrent dans la population active est en baisse. Il n'était que de 228,000 en 1989, nettement inférieur à celui de 342,000 enregistré au début de la décennie. Le taux de croissance, qui était alors de 3 %, se situe à présent bien en deçà de 2 %.



### Graphique Structure de la population active selon l'âge et le sexe

*Source : Enquête sur la population active*

---

La croissance et la composition de la population active ont beaucoup varié au cours des vingt dernières années. Pendant les années 70, la population active, alimentée par la génération du baby-boom et marquée par la hausse des taux d'activité, progressait de 3.2 % par an ([tableau 1](#)). Dans les années 80, son taux de croissance annuel n'était que de 1.9 %. La baisse des effectifs chez les jeunes, l'augmentation moins spectaculaire des taux d'activité et l'effet de la récession de 1981-1982 ont joué un rôle dans cette baisse. La situation du marché du travail canadien est néanmoins saine comparativement à celle observée dans le reste du monde. Des pays de l'OCDE, le Canada est celui qui a connu la plus forte croissance pendant les années 70; au cours de la dernière décennie, seules l'Islande, la Nouvelle-Zélande et l'Australie l'ont dépassé<sup>2</sup>.



### Tableau 1 Moyennes annuelles selon le sexe

Source : *Enquête sur la population active*

---



## Graphiques **1. Taux d'activité** **2. Niveau et taux de chômage** **3. Indice de l'emploi et du produit intérieur brut (P.I.B.)** **4. Durée et taux de chômage**

Source : *Enquête sur la population active*

---

Depuis 1969, ce sont les femmes qui ont le plus contribué à la croissance, particulièrement pendant les années 80. Les deux tiers environ de l'augmentation de la population active féminine sont attribuables exclusivement à la progression des taux d'activité et le reste, aux tendances démographiques. Les femmes représentent actuellement 44 % de la population active, contre 39 % en 1979 et 33 % en 1969. Chez les hommes, la baisse des taux d'activité a eu l'effet contraire: l'effectif des hommes dans la population active est inférieur d'environ 131,000 à ce qu'il aurait été si le taux d'activité masculine s'était maintenu au niveau de 1969.

La forte augmentation du taux d'activité des femmes ayant des enfants de moins de 16 ans est un des phénomènes les plus significatifs de la dernière décennie. Leur taux d'activité a augmenté de 20 points pour atteindre 69 % en 1989, nettement supérieur au taux de 58 % pour l'ensemble des femmes ([tableau 2](#)). En 1979, le taux d'activité des femmes ayant des enfants d'âge préscolaire était de six points inférieur à la moyenne pour leur sexe. En 1989, il était de quatre points supérieur. Ces augmentations ont eu lieu malgré la baisse depuis 1979 du nombre de femmes ayant des enfants de moins de 16 ans. Par ailleurs, la proportion de femmes avec enfants de moins de 16 ans travaillant à temps plein a augmenté depuis dix ans, tandis qu'a diminué celle des autres femmes.



## Tableau 2 **Femmes dans la population active**

Sources : *Enquête sur la population active*

---

La constatation qu'un peu moins de deux tiers des femmes ayant des enfants d'âge préscolaire font partie de la population active porte à croire que la question des garderies continuera à être un sujet d'importance

aux yeux du public dans les années 90.

## Vieillessement de la population active

Un autre changement important observé pendant la dernière décennie a été le vieillissement progressif de la population active, parallèlement à celui de la génération du baby-boom. Un des résultats en a été le rétrécissement de l'effectif des 15-24 ans dans la population active. Celui-ci avait augmenté de 3.4 % par année depuis 1969 pour dépasser 3 millions en 1981, après quoi il s'est mis à décliner de 1.7 % par an jusqu'en 1989, où il se situait à 2.7 millions. En termes relatifs, cet effectif a occupé sa plus grande part de la population active en 1974 (27 %), pour ensuite tomber à 20 % l'an dernier. Cette variation s'est produite malgré la hausse des taux d'activité, qui a ralenti la baisse de l'effectif des 15-24 ans. Cette hausse a été particulièrement prononcée chez les étudiants à plein temps: leur taux d'activité a grimpé de 32 % en 1979 à 45 % en 1989

Il s'agit d'un phénomène qui a suscité l'intérêt de certains commentateurs [▼3](#). Ils estiment en effet que ces étudiants, qui représentent aujourd'hui près du quart de l'effectif des 15-24 ans dans la population active, enlèvent des emplois aux autres jeunes, lesquels sont peut-être moins qualifiés mais ont davantage besoin de travailler pour vivre. Ces observateurs déplorent aussi l'influence négative que le fait de travailler pourrait avoir sur les résultats scolaires des étudiants. Si les études viennent au second plan après le travail, les étudiants risquent de compromettre leurs chances d'acquérir les qualifications nécessaires pour réussir à long terme sur un marché du travail très exigeant. Ces questions sont importantes, mais nous n'avons pas les données nécessaires pour en mesurer tous les aspects.

Outre la hausse des taux d'activité des jeunes, un autre facteur est venu atténuer le vieillissement de la population active, en l'occurrence la diminution progressive mais continue de la proportion des 55 ans et plus. Ce phénomène a pris naissance avant les années 70 et a touché les hommes plus que les femmes. Il tient en partie à l'arrivée de jeunes travailleurs immigrants au Canada après la guerre et à l'entrée de la génération du baby-boom sur le marché du travail. Il est aussi attribuable au fléchissement du taux d'activité de cet effectif sur une longue période: de 36 % en 1969, ce taux est passé à 27 % en 1989. Si le taux d'activité a baissé, c'est dû surtout au fait que de plus en plus de régimes de retraite contiennent une clause prévoyant la possibilité de prendre une retraite anticipée mais peut-être aussi à la difficulté qu'éprouvent les chômeurs de ce groupe d'âge de trouver de l'emploi comparativement aux chômeurs plus jeunes.

Le résultat net de ces facteurs est l'augmentation de l'âge moyen de la population active; celui-ci est passé de 35.5 ans en 1979 à 36.3 ans en 1989, et il continuera probablement de progresser pendant toute la durée des années 90, à moins que les tendances démographiques ne soient renversées par l'arrivée d'un plus grand nombre de jeunes travailleurs immigrants.

## Augmentation du niveau d'instruction

La génération de l'après-guerre ayant atteint la force de l'âge, la population active s'en trouve plus

instruite et hautement spécialisée. La proportion de gens ayant fait des études postsecondaires y est passée de 29 % en 1979 à 42 % en 1989, tandis que celle des personnes ayant fréquenté l'école huit ans au plus est tombée de 17 % à 9 %. Les titulaires d'un grade universitaire représentent à présent 15 % de la population active, contre 10 % en 1979. Mais il demeure que la majorité de la population active n'a pas fait d'études au-delà du niveau secondaire.

## Croissances provinciales inégales

Les provinces n'ont pas toutes pris part également à la croissance de la population active au cours des dix dernières années. La Colombie-Britannique, où la croissance annuelle a été de 2.4 %, s'est placée au premier rang. Venait ensuite l'Alberta qui, malgré la grave régression subie à cause de la baisse des prix du pétrole et de la récession subséquente, a connu une croissance de l'emploi de 2.2 %, taux supérieur à celui de 2.0 % enregistré dans la province prospère de l'Ontario et de 1.9 % dans l'Île-du-Prince-Édouard. Ailleurs, les taux étaient inférieurs à la moyenne nationale de 1.9 %, de peu dans les provinces de l'Atlantique (1.8 % chacune) mais de façon significative au Québec (1.4 %) et surtout au Manitoba (1.2 %) et en Saskatchewan (1.2 %), qui ont été durement touchés par la sécheresse et par la baisse des prix des céréales et de la potasse sur les marchés internationaux.

## Emploi

Durant les années 80, la croissance de l'emploi a ralenti par plus d'un tiers de ce qu'elle avait été durant la décennie précédente alors que le taux se situait à 2.9 % par an ([tableau 1](#)). Mais l'emploi a néanmoins progressé presque au même rythme que la population active, malgré l'impact sévère de la récession au début de la décennie. Pendant les années 70, la croissance de l'emploi traînait derrière celle de la population active par une marge plus grande.

Au cours des dix dernières années, l'augmentation du nombre de femmes occupées a été plus de deux fois supérieure à celle du nombre d'hommes, qu'elle n'avait dépassée que de 25 % pendant la décennie précédente. L'emploi à temps partiel a pris de l'ampleur: il est passé de 13 % de l'emploi total en 1979 à 15 % en 1989, de sorte que plus d'un quart de la croissance de l'emploi lui est attribuable. Le nombre de femmes ayant un emploi à temps plein a progressé de plus d'un million et le nombre d'hommes, de moins de 400,000.

Plus de 70 % de l'emploi total est occupé par les 25-54 ans, contre 61 % en 1969. Ce groupe d'âge représentait toute la croissance de l'emploi à temps plein observée pendant les années 80, mais de la moitié seulement de la croissance de l'emploi à temps partiel. Plus d'un tiers de celle-ci était attribuable aux moins de 25 ans.

La répartition de l'emploi selon la branche d'activité a subi une transformation radicale au cours des vingt dernières années [▼4](#). Au début des années 70, 37 % de l'emploi était dans le secteur de la production des biens [▼5](#), proportion qui est tombée à 29 % à peine en 1989. L'emploi a baissé dans le secteur agricole;

dans les autres branches productrices de biens, à l'exception du bâtiment, il a progressé, mais à un rythme moindre que dans l'ensemble de l'économie. Le secteur manufacturier a enregistré une croissance de 3 % seulement pendant les années 80. Sa part de l'emploi est tombée à 17 %, de 22 % qu'elle avait été en 1970. Cette baisse est attribuable en partie à un mouvement de l'emploi vers le secteur des services, lequel tient en partie à ce que les entreprises manufacturières se sont mises à faire faire par des contractants des travaux non-manufacturiers qu'elles accomplissaient auparavant elles-mêmes. L'augmentation de 74 % de l'emploi, durant les années 80, dans les sociétés qui offrent des services aux entreprises témoigne notamment de cette évolution. Dans le bâtiment, l'emploi s'est accru de 38 % pendant les années 70, nettement supérieur à la moyenne générale, mais a traîné légèrement derrière la moyenne durant les années 80. La croissance de l'emploi entre 1970 et 1979 est attribuable à 79 % au secteur des services, mais à 94 % entre 1979 et 1989. Dans ce secteur, seul le groupe des transports, communications et autres services publics a connu une croissance inférieure à la moyenne. Par ailleurs, l'emploi dans le groupe des services socio-culturels, commerciaux et personnels a doublé depuis 1970.

La répartition de l'emploi pour les hommes et les femmes selon la branche d'activité a quelque peu varié depuis 1979. Plus de 39 % des hommes travaillent à présent dans des industries productrices de biens, contre 43 % en 1979, tandis que la proportion de femmes occupées dans le secteur des services est devenue plus forte d'environ deux points, dépassant ainsi 84 %.

Du fait de l'expansion rapide du secteur des services, le nombre de cols blancs [▼6](#) a augmenté de 30 % pendant la décennie et le nombre de cols bleus, de 3 % seulement. Le changement le plus significatif a été observé dans la catégorie de la direction, de la gestion et des professions libérales, où le nombre d'emploi a augmenté de 769,000 pour les femmes et de 490,000 pour les hommes [▼7](#). Aujourd'hui, plus d'un quart des emplois occupés par des hommes et environ un tiers des emplois occupés par des femmes sont dans cette catégorie, ce qui représente une très forte hausse par rapport à 1979. Exception faite d'une légère progression dans les services, la proportion de l'emploi dans toutes les autres catégories professionnelles a diminué.

## Chômage

Le taux de chômage était de 7.5 % en 1989, comparativement à 7.8 % en 1988. Il était de 9.3 % en moyenne pour l'ensemble des années 80 et de 6.8 % pour l'ensemble des années 70. C'est au cours de la dernière décennie qu'on a enregistré le plus fort taux de chômage annuel depuis la Grande Dépression: celui-ci était de 11.8 % en 1983, à cause de la pire récession que nous ayons connue depuis la Seconde Guerre mondiale. En 1989, le taux était retombé au niveau observé de 1980 à 1981.

Le nombre de chômeurs a atteint un sommet de plus de 900,000 en 1978 et un autre de 1.4 million en 1983. Il dépassait encore un million en 1989. La durée moyenne du chômage a subi une forte hausse et est loin de retourner au niveau enregistré avant la récession ([tableau 3](#)). À la fin de la décennie, le nombre de semaines que les hommes sans emploi pouvait s'attendre à passer à chercher du travail était supérieur de près de quatre semaines à ce qu'il était en 1979; pour les femmes, il était supérieur de deux



semaines. C'est chez les hommes de 45 ans et plus que l'augmentation du nombre de semaines de chômage a été la plus élevée: ce nombre est passé de 20 semaines en 1979 à 28 l'année dernière.



### Tableau 3 **Durée moyenne du chômage (semaines)**

*Source : Enquête sur la population active*

Le rétrécissement de l'effectif des jeunes dans la population active a eu pour conséquence une diminution marquée du nombre de chômeurs chez les 15-24 ans. Pendant la seconde partie des années 70, ce groupe représentait près de la moitié des chômeurs, tandis qu'en 1989 il n'en constituait que 30 %. La différence est attribuable aux 25-44 ans, dont la part est passée de 37 % à 52 % des chômeurs. Les femmes représentent la moitié des chômeurs dans ce groupe d'âge. Bien que le taux de chômage chez les jeunes ait baissé, il demeure supérieur de quatre points à la moyenne.

Chez les travailleurs dont le niveau d'instruction ne dépassait pas celui des études postsecondaires partielles la récession a causé une très forte augmentation des taux de chômage, portant ceux-ci à un niveau plus de deux fois supérieur à ceux que connaissaient les travailleurs titulaires d'un grade universitaire et à au moins un tiers de plus de ceux possédant un diplôme ou certificat d'études postsecondaires ([tableau 4](#)). Cependant, en 1989, les taux de chômage de toutes les catégories étaient retombés. Mais seulement les personnes avec un certificat ou diplôme d'études postsecondaires ont connu un taux de chômage proche de celui de 1979. Pour toutes les autres catégories, les taux étaient au moins un demi point supérieur. Le chômage des personnes avec huit années de scolarité s'est fortement aggravé depuis 1979. Bien que le nombre de chômeurs dans cette catégorie soit en baisse, l'écart entre leur taux de chômage et le taux moyen s'est élargi, passant de 1.4 points en 1979 à 3.6 en 1989. Le nombre de chômeurs dans toutes les autres catégories a augmenté depuis 1979, dans certains cas de façon importante. Il a presque doublé, par exemple, dans le cas des personnes possédant un grade universitaire. Mais l'écart entre leurs taux et le taux moyen est revenu presque au même point qu'il était en 1979, dans le cas des personnes avec un certificat ou diplôme d'études postsecondaires, ou est modérément à la hausse dans les autres cas.



### Tableau 4 **Taux de chômage selon le niveau d'instruction**

*Source : Enquête sur la population active*

Le taux de chômage des cols bleus était de 9.1 % en 1989, en hausse de plus d'un demi point par rapport

à 1979, tandis que le taux des cols blancs s'est accru légèrement pour se fixer à 6.1 %. Dans la catégorie des directeurs et des gérants, le nombre de chômeurs a presque triplé pour atteindre 61,000, quoique le taux de chômage (3.8 %) demeure très faible. À la fin de la décennie, les taux les plus élevés ont été enregistrés chez les cols bleus: 23.5 % chez les travailleurs forestiers, par rapport à 20 % en 1979; 14.5 % chez les pêcheurs et 12.4 % chez les travailleurs du bâtiment, légèrement en hausse dans les deux cas. Ce sont les professions du groupe de la médecine et santé qui connaissent le plus faible taux de chômage: seulement 2.5 % cherchaient un emploi en 1989.

Le programme d'assurance-chômage a été mis à rude épreuve par la récession de 1981-1982. Le nombre de bénéficiaires ne déclarant aucun gain est passé d'une moyenne de 572,000 en 1979 à 1,030,000 en 1983. Les données recueillies pour les trois premiers trimestres de 1989 portent à croire que le nombre final pour l'année entière se situera à un niveau égal ou supérieur à celui enregistré en 1988, soit 780,000 bénéficiaires ou un tiers de plus qu'en 1979.

Le nombre de personnes qui ne cherchent pas de travail parce qu'elles sont convaincues qu'elles n'en trouveront pas, c'est-à-dire de «travailleurs découragés», constitue une mesure de la gravité du chômage. Ce nombre a connu une forte augmentation à cause de la récession [▼ 8](#). Il est passé de 83,000 en 1979 à 197,000 en 1983. Il est tombé à 70,000 depuis, ce qui montre à quel point la conjoncture du marché du travail s'est améliorée pendant la seconde moitié des années 80.

## Perspectives pour les années 90

Les tendances observées pendant les années 70, c'est-à-dire le vieillissement de la population active, le rôle important des femmes dans la croissance de cette population, l'augmentation progressive du niveau d'instruction et donc de la capacité d'adaptation des travailleurs et la contraction relative du secteur de la production des biens, seront encore plus prononcées. Elles continueront à alimenter les discussions publiques. Parmi les dossiers les plus prioritaires seront probablement la prestation de services de garde pour les enfants; l'adoption de nouvelles mesures visant l'équité salariale; le recyclage et la réintégration dans la population active des travailleurs âgés et des retraités, à cause du rétrécissement de la génération des jeunes; la nécessité pour les travailleurs de mettre à jour et de perfectionner continuellement leurs compétences afin de suivre l'évolution rapide des exigences professionnelles; la nature et le niveau de l'aide à apporter aux travailleurs des industries soumises aux pressions de la concurrence internationale.

Des questions à portée sociale plus vaste auront probablement elles aussi de grandes conséquences sur la population active dans les années 90. Une des plus importantes tient au fait que le public semble être de plus en plus convaincu que la pollution industrielle a un effet néfaste sur l'environnement. Les mesures de contrôle de la pollution que les entreprises et les gouvernements décideront éventuellement d'adopter auront possiblement un effet négatif sur les taux de croissance de l'emploi dans certaines industries, professions et régions.

Finalement, étant donné que le taux d'accroissement naturel de la population demeure très faible, il est à prévoir que la question du rôle de l'immigration comme source de croissance de la population active



prendra de l'importance dans les débats publics.

---

Cet article est basé principalement sur les estimations moyennes annuelles de l'Enquête sur la population active (EPA) publiées dans [Statistiques chronologiques sur la population active—chiffres réels, facteurs saisonniers et données désaisonnalisées](#) (n° 71-201 au catalogue) et [Moyennes annuelles de la population active](#) (n° 71-529 au catalogue). Dans certains cas, les estimations pour la période 1979-1989 ont été calculées d'après les renseignements contenus dans les fichiers de microdonnées de l'EPA.

Les autres séries mentionnées, comme l'indice de l'offre d'emploi et le revenu total du travail, sont des données mensuelles, trimestrielles ou annuelles provenant de la base CANSIM.

Les données publiées dans cet article sont les données disponibles au 12 janvier 1990.

---

## Notes

### *Note 1*

Nombre moyen (en unités) d'heures effectivement travaillées par semaine à tous les emplois, calculé en excluant les personnes qui n'ont pas travaillé pendant la semaine de référence.

### *Note 2*

Calculé à partir de données disponibles dans les publications suivantes de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques: [Statistiques de la population active 1966-86](#), Paris, 1988, pp. 28-29, Perspectives économiques de l'OCDE, Paris, juin 1989, p. 136, et [Statistiques trimestrielles de la population active](#) (n° 3), Paris, 1989. Les comparaisons ne couvrent que la période allant de 1969 à 1988.

### *Note 3*

Voir, par exemple, l'article de [Claude Picher](#), «L'envers de la médaille», paru dans *La Presse* du 14 octobre 1989 à la page H1.

### *Note 4*

En janvier 1984, on a cessé de coder les réponses à la question sur la branche d'activité dans le questionnaire de l'EPA d'après la Classification des activités économiques de 1970 pour les coder d'après la Classification type des industries de 1980. Les estimations de la population active selon la branche d'activité ont par conséquent été révisées. Ainsi, l'estimation a augmenté de 2.4 % pour l'industrie du

bâtiment mais diminué de 1.9 % pour les transports, communications et autres services publics. Les tendances de l'emploi par branche d'activité observées pendant la décennie ont donc été influencées en partie par ce changement de classification. Pour plus d'information sur l'incidence que celui-ci a eue, voir l'article de [Joanne Moloney](#) paru dans le numéro de novembre 1986 de la publication *La population active*.

### **Note 5**

Les industries de biens se composent de l'agriculture, des autres branches du secteur primaire, des industries manufacturières et du bâtiment. Les industries de services englobent les transports, communications et autres services publics; le commerce; les finances, assurances et affaires immobilières; les services socio-culturels, commerciaux et personnels; et l'administration publique.

### **Note 6**

La catégorie des cols blancs est composée des groupes professionnels suivants: direction, gestion et professions libérales, travail de bureau, ventes et services. La catégorie des cols bleus englobe les groupes suivants: professions du secteur primaire; transformation, usinage et fabrication; construction; exploitation des transports; et manutentionnaires et autres métiers.

### **Note 7**

Cette augmentation est en partie attribuable au fait qu'on a changé de classification des professions au milieu de la décennie. En janvier 1984, on a cessé de se servir de la Classification des professions de 1971 pour le codage des réponses à la question sur la profession dans le questionnaire de l'EPA et on a commencé à se servir de la Classification type des professions de 1980. Ce changement a eu une incidence appréciable sur les estimations relatives à quelques grands groupes. Ainsi, l'estimation de la population active dans la catégorie de la direction, gestion et professions libérales a augmenté de 6.3 % tandis que l'estimation de la catégorie des ventes a diminué de 9 %. Pour plus d'information sur l'effet du changement de classification, voir l'article de [Cécile Dumas](#) dans le numéro d'octobre 1986 de la publication *La population active*.

### **Note 8**

Les chiffres se rapportant aux «travailleurs découragés» proviennent de l'Enquête sur les perspectives de l'emploi, une enquête supplémentaire à l'Enquête sur la population active. Cette enquête est menée chaque année au mois de mars. Pour de plus amples renseignements sur cette enquête et ses résultats, voir l'article d'[Ernest B. Akyeampong](#) dans le numéro d'automne 1989 de la revue *L'emploi et le revenu en perspective*.

---

## **Documents consultés**

- AKYEAMPONG, E.B., [«Travailleurs découragés»](#), *L'emploi et le revenu en perspective* (75-001F), Statistique Canada, Ottawa, automne 1989.
- DUMAS, C., «L'évolution professionnelle des femmes au Canada, 1976 à 1985», *La population active* (71-001), Statistique Canada, Ottawa, octobre 1986, pp. 85-127.
- MOLONEY, J., «Tendances récentes de l'emploi selon la branche d'activité, Canada et les provinces», *La population active* (71 -001), Statistique Canada, Ottawa, novembre 1986, pp. 85-155.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES, *Perspectives économiques de l'OCDE*, Paris, juin 1989.
- ---. *Statistique de la population active 1966-1986*, Paris, avril 1988.
- ---. *Statistiques trimestrielles de la population active* (n° 3), Paris, 1989.
- PICHER, C., «L'envers de la médaille», *La Presse*, Montréal, 14 octobre 1989, p. H1.
- STATISTIQUE CANADA, *Statistiques chronologiques sur la population active—chiffres réels, facteurs saisonniers et données désaisonnalisées* (71-201), Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa.
- ---. *Moyennes annuelles de la population active* (71-529), Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa.

---

## Auteur

Michel Côté est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages de Statistique Canada.

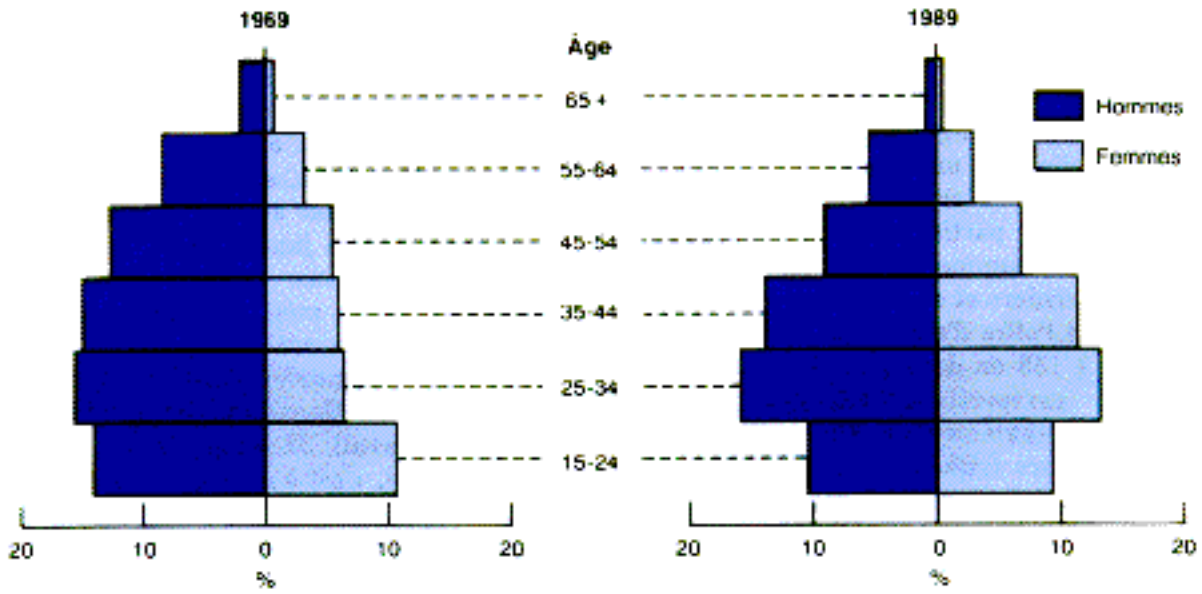
## Source

*L'emploi et le revenu en perspective*, Printemps 1990, Vol. 2, n° 1 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



## Structure de la population active selon l'âge et le sexe

Dans l'espace d'une génération, le vieillissement de la population, l'augmentation des taux d'activité des femmes et des jeunes et les retraites anticipées ont contribué à modifier radicalement la structure de la population active.



Source: Enquête sur la population active

Tableau 1

**Moyennes annuelles selon le sexe**

	Les deux sexes Hommes Femmes		
	'000		
<b>Population de 15 ans et plus</b>			
1969	14,162	6,983	7,179
1979	17,702	8,680	9,022
1989	20,141	9,814	10,326
<b>Population active</b>			
1969	8,194	5,465	2,728
1979	11,231	6,811	4,420
1989	13,503	7,525	5,978
<b>Personnes occupées</b>			
1969	7,832	5,230	2,601
1979	10,395	6,362	4,033
1989	12,486	6,977	5,508
<b>Chômeurs</b>			
1969	362	235	127
1979	836	449	387
1989	1,018	548	470
<b>Taux d'activité</b>			
1969	57.9	78.3	38
1979	63.4	78.5	49
1989	67	76.7	57.9
<b>Rapport emploi-population</b>			
1969	55.3	74.9	36.2
1979	58.7	73.3	44.7
1989	62	71.1	53.3
<b>Taux de chômage</b>			
1969	4.4	4.3	4.7
1979	7.4	6.6	8.8
1989	7.5	7.3	7.9

**Taux de croissance annuels**

%

Population de 15 ans et plus

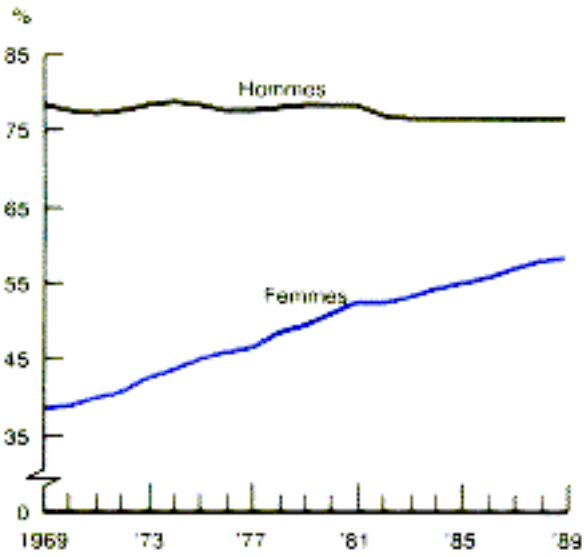
1969-79	2.3	2.2	2.3
1979-89	1.3	1.2	1.4
Population active			
1969-79	3.2	2.2	4.9
1979-89	1.9	1	3.1
Personnes occupées			
1969-79	2.9	2	4.5
1979-89	1.8	0.9	3.2
Chômeurs			
1969-79	8.7	6.7	11.8
1979-89	2	2	2

*Source: Enquête sur la population active*



### Taux d'activité

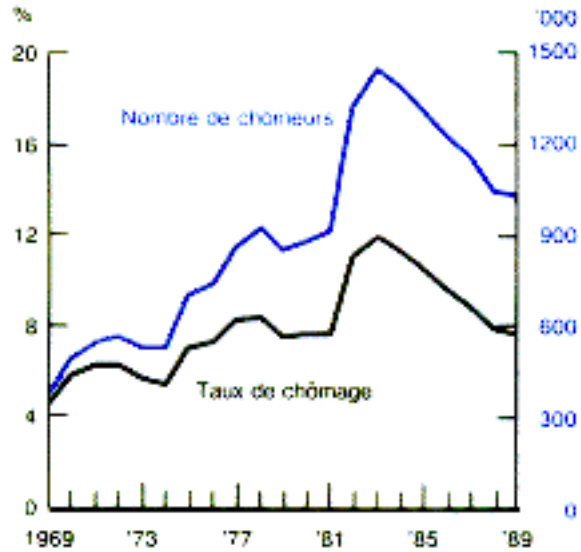
Le taux d'activité des femmes s'est accru progressivement au cours des vingt dernières années.



Source: Enquête sur la population active

### Niveau et taux de chômage

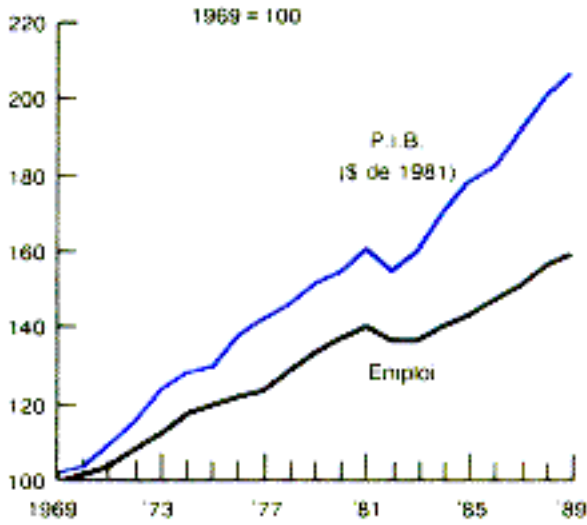
Après six années d'amélioration, le chômage est toujours à un niveau plus élevé qu'il y a vingt ans.



Source: Enquête sur la population active

### Indice de l'emploi et du produit intérieur brut (P.I.B.)\*

Depuis 1969, le P.I.B. a crû plus rapidement que l'emploi.

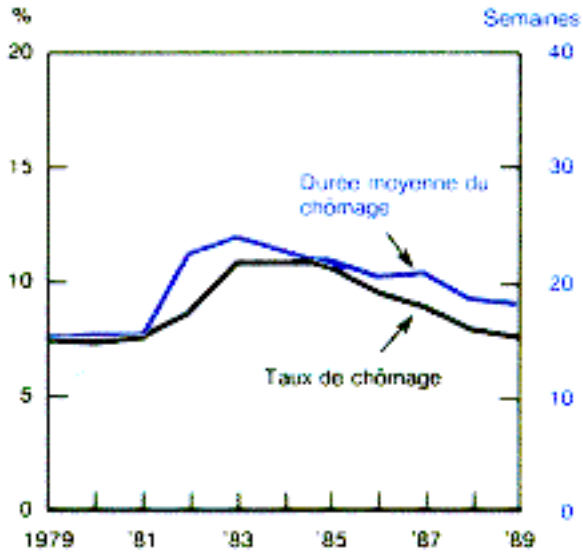


\* Le PIB de 1989 est calculé à partir de 10 mois de données.

Source: Enquête sur la population active et CANSIM

### Durée et taux de chômage

Bien que le taux de chômage soit retombé du niveau atteint au début de la décennie, la durée du chômage demeure toujours élevée.



Source: Enquête sur la population active

Tableau 2

**Femmes dans la population active**

	Taux d'activité		Pourcentage des femmes occupées travaillant à temps plein	
	1979	1989	1979	1989
	%			
Toutes les femmes	49	58	77	75
Chef ou conjointe	48	60	77	77
Avec enfants de moins de 16 ans	49	69	71	73
Avec enfants d'âge préscolaire	43	62	68	69
Aucun enfant de moins de 16 ans	46	53	83	81
Autres femmes*	51	54	77	72

*Source: Enquête sur la population active*

*\* Personnes seules, enfants célibataires et autres parents.*

Tableau 3

**Durée moyenne du chômage (semaines)**

	1979	Sommet*	1989
Les deux sexes	14.8	21.8	17.9
Hommes	15.1	23.2	19
Femmes	14.5	19.9	16.6

*Source: Enquête sur la population active*

*\* Le sommet a été atteint en 1983. Pour les hommes, cependant, la durée moyenne a baissé en 1984 pour ensuite revenir à 23.2 semaines en 1985.*

Tableau 4

**Taux de chômage selon le niveau d'instruction**

	1979	Sommet*	1989
	%		
Total	7.4	11.8	7.5
0 à 8 années	8.8	13.4	11.1
9 à 13 années	8.4	13.8	8.9
Études postsecondaires partielles	6.6	11.7	7.3
Certificat ou diplôme d'études post-secondaires	5.1	8.9	5.2
Grade universitaire	3.2	5.3	3.7

*Source: Enquête sur la population active*

*\* Le sommet a été atteint en 1983 ou 1984, selon la catégorie.*